

## Suivre une flèche

Notre point de départ est ici résolument wittgensteinien. Suivre une flèche, et plus largement suivre un itinéraire fléché (par exemple un GR, un chemin de grande randonnée), est une pratique, laquelle ne peut s'acquérir par la simple consultation du syntagme 'suivre une flèche' dans le dictionnaire, ou des items lexicaux qui en sont les composantes, *suivre* et *flèche*.

Le dictionnaire ne nous enseignera pas à établir la direction qu'indique une flèche, ni a fortiori ce que signifie indiquer une direction. Il ne nous aidera pas à faire la distinction entre les éléments pertinents et non pertinents de la flèche (longueur et épaisseur du fût, proportion pointe/fût, etc.), c'est-à-dire ce qui en fait un signe. Tous ces savoirs sont considérés par le lexicographe comme acquis. Rappelons qu'il compose son ouvrage à destination de ceux qui non seulement connaissent déjà l'essentiel de la langue (possèdent les compétences linguistiques de base), mais surtout participent à la culture que cette langue véhicule et en grande partie constitue.

Se posent immédiatement, dans l'utilisation d'un système de fléchage balisant un itinéraire, d'autres questions tout aussi fondamentales, et auxquelles le dictionnaire ne se soucie pas plus de répondre.

*Qu'est-ce que suivre un chemin?* Car s'il y a un chemin, le système de fléchage en profite : plus le chemin est marqué, moins fréquents seront les signes qui n'ont pour but que de rassurer, tels que le signe conventionnel du GR, ou une flèche au fût vertical avec la pointe dirigée vers le haut, comme dans la figure 1 :



Fig. 1

*Qu'est-ce que se déplacer dans une certaine direction?* Comment récupère-t-on le 'message' véhiculé par la flèche de la figure 1? Si elle figure sur une paroi rocheuse abrupte, plus ou moins à la verticale, signifie-t-elle que je dois grimper le long de cette paroi, ou tout simplement que je dois poursuivre 'tout droit', car je suis autorisé à 'aplatir' le plan du support du signe?.

*Comment dois-je me comporter vis-à-vis du relief, vis-à-vis de divers obstacles?* Comment puis-je établir que l'obstacle remet ou ne remet pas en cause mon interprétation des signes que j'ai rencontrés jusqu'à ce point?

Les réponses à ces interrogations (et bien d'autres savoirs encore, parmi lesquels, au premier rang, la conscience que j'ai de la position qu'occupe mon corps dans l'espace) sont constitutives de la pratique qu'on peut désigner simplement par les lexies 'suivre une flèche' et 'suivre un itinéraire'.

Ici, nous ne ferons pas autre chose que dégager certains enseignements de notre interprétation de *suivre une flèche*, ceux qui peuvent nous aider à mieux appréhender comment on détermine les éléments lexicaux d'une langue et comment on en établit la grammaire. C'est parce que le processus d'interprétation est beaucoup plus simple dans le cas d'un signe aussi élémentaire que la flèche que nous pouvons espérer dégager certains principes fondamentaux.

La flèche dont il est question ici est indubitablement un signe (c'est l'acception de 'flèche' que le Littré définit comme 'signe en forme de flèche'). On peut aisément formuler des hypothèses plausibles quant au passage de la flèche objet matériel à la flèche signe. Il suffit d'imaginer une flèche qui traverse toute seule un ciel tout bleu, en prendre un instantané, et se persuader que la photo prise peut fonctionner comme signe dès lors qu'on est capable en pensée de remettre la flèche en mouvement: en la suivant en pensée, on se conforme à ce que veut nous indiquer la flèche en tant que signe.

Il est indubitable que la conscience d'une dépendance de la flèche signe vis-à-vis de la flèche objet matériel peut être ravivée chez le locuteur, sans pour cela que cette conscience doive être mise à contribution dans l'interprétation du syntagme *suivre une flèche* (=signe). Dans notre monde et dans ses représentations et avatars divers (via le cinéma, la fiction, etc. – pensez aux films 'cowboys et Indiens'), il existe beaucoup de flèches objets matériels, mais il faut bien dire qu'elles ne font pas le poids comparées à leurs consœurs les flèches signes, infiniment plus nombreuses, omniprésentes sur nos écrans (j'en compte six sur le mien, au moment où j'écris ceci). Néanmoins, le lien métaphorique est suffisamment puissant pour permettre à un baliseur qui marque l'itinéraire à suivre à l'aide d'un système de flèches peintes, de dire, en montrant son pot de peinture, 'mon carquois est vide', pour nous signifier qu'il n'a plus de couleur. Bien sûr, le lien entre *flèche* (dans son acception objet matériel) et *carquois* est lui-même un lien extrêmement fort (*carquois* est un mot rare, et monosémique; on notera la lexie *vider son carquois*, où les flèches sont également métaphoriques, mais cette fois dans le sens de flèches verbales, c'est-à-dire d'épigrammes).

Mais la flèche, désormais essentiellement signe, ne pourra prendre son sens qu'à l'intérieur d'un système, comme on le sait depuis de Saussure. Dans le code de la route, par exemple, une flèche verticale sur un panneau indicateur tout aussi vertical (c'est le panneau qui confère à la flèche sa verticalité !) m'indiquera que je dois continuer tout droit, sur un plan horizontal et non vertical. Sur un plan de ville, la flèche aura des interprétations différentes: si elle se situe dans la représentation d'un cours d'eau, elle indiquera la pente que suit l'eau de ce cours d'eau, de sa naissance jusqu'au confluent ou la mer; si elle se trouve dans la représentation d'une rue, elle indiquera un sens de circulation. Ici, le code de la route interviendra à nouveau, avec la notion de sens unique, qui ne concerne que la circulation des véhicules (et on sait qu'on devra tenir compte de particularités locales, en ce qui concerne par exemple les vélos). Le signe Ø (notre désignation, dans un autre système, de l'absence de signe) fait partie du système : la circulation pourra se faire dans les deux sens dans les rues dont la représentation sur le plan ne comporte pas de flèche.

Nous considérerons nos flèches signes dans le contexte très simple d'une ballade fléchée dans un espace naturel. Nous débutons avec des spécimens du signe de la figure 1. Ils sont susceptibles d'être orientés sur le plan qui leur sert de support, comme dans la figure 2:



Fig. 2

Face à un tel signe, l'interprétant se positionne en imagination à un point qui correspond à l'extrémité du fût de la flèche (à l'opposé du point marqué par l'extrémité de la pointe de la flèche), après avoir projeté le plan sur lequel se situe la flèche sur le plan sur lequel l'interprétant est censé se déplacer (par exemple, si la flèche de la Fig. 1 est peinte sur le tronc d'un arbre avec l'orientation qu'elle a sur notre document, l'interprétant ne grimpera pas à l'arbre mais projettera le plan vertical sur le plan horizontal, et continuera tout droit).

On peut concevoir un système de fléchage, où la flèche peut pointer vers n'importe quel point cardinal, nord, sud, est, ouest. On peut raffiner en permettant à la flèche de pointer dans des directions intermédiaires, nord-ouest, sud-est, etc. Ou encore permettre un système en continu, à 360 degrés (les gradations pouvant être plus fines que les degrés, puisqu'on est en vrai continu).

Considérons à présent le signe même de la flèche. Nous avons dit qu'il se compose de deux parties, le corps et la tête, ou encore le fût et la pointe (figures 3 et 4) :

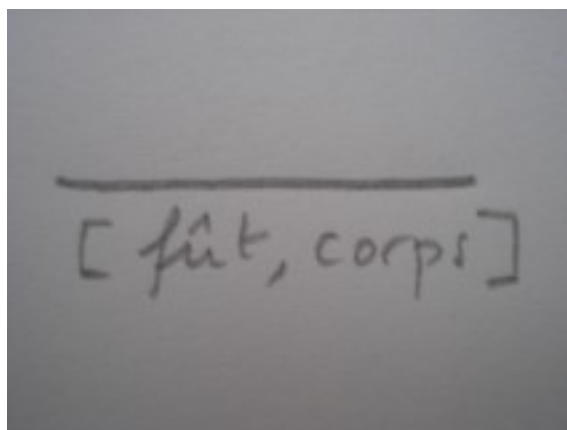


Fig. 3



Fig. 4

On considère donc ici la flèche comme un signe unique, même si on peut en isoler aisément les deux composantes, le corps et la tête. De même, je reconnais le mot *vu* comme un mot unique (mot en tant que simple **token**) même si je reconnais qu'il est composé des deux lettres *v* et *u*. Je n'accorde aucun sémantisme aux lettres *v* et *u*; de même, je peux n'accorder aucun sémantisme aux éléments corps et tête de la flèche; seule la configuration est véhicule de signification et peut être intégrée à une interprétation.

À moins d'avoir l'esprit cabalistique, personne n'envisagera d'attribuer une signification aux lettres *v* et *u* dans la langue française; elles se retrouvent dans tant de configurations différentes qu'il est clair qu'aucune signification ne pourra rendre compte de contributions si diverses; on optera tout naturellement pour le principe de la double articulation, où les phonèmes et leurs représentations graphiques n'ont de valeur que distinctive, ne servent qu'à maintenir distinctes les unités minimales de signification, les morphèmes.

Il n'en va pas de même pour notre flèche signe. Je peux très bien l'analyser comme une combinaison de deux signes, le fût et la pointe. Le fût m'indique une *orientation* sur l'axe horizontal/vertical et la pointe m'indique une *direction*. La combinaison des deux signes a même valeur que la flèche en tant que signe unique: elle me sert à suivre un itinéraire.

Mes deux nouveaux signes sont donc celui de la Figure 3 et celui de la Figure 4. Je les combine pour obtenir une configuration de signes que j'appelle une flèche (Figure 5) :

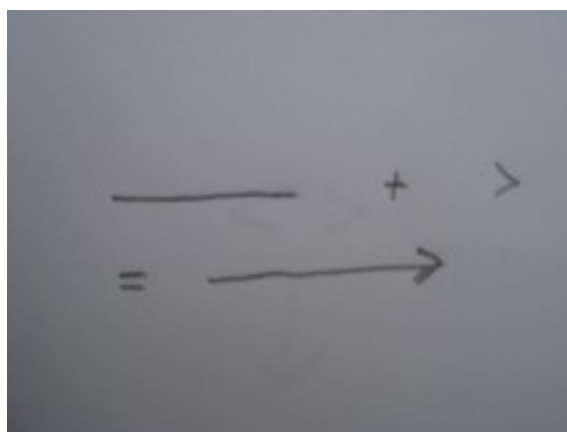


Fig. 5 Fût + Pointe = Flèche

La question se pose de savoir dans quelles circonstances est pertinente la différence de traitement entre ce que nous appellerons la paire lexique/grammaire A (où le corps et la tête ne sont pas signes, mais uniquement composants de signe, et où la flèche est un signe unique) et la paire lexique/grammaire B (où le fût et la pointe sont des signes, chacun revêtu d'une signification propre, et où la flèche est une combinaison de signes, dont la signification résulte d'une interprétation compositionnelle des signes qui la composent).

Considérons l'ajout au système d'une nouvelle configuration, représentée par la figure 6:



Fig. 6

Une telle configuration ne sera pas analysée de la même façon par les paires A et B. Pour la paire lexique/grammaire de A, la configuration de Fig. 6, si elle n'est pas un signe nouveau, est la combinaison de deux signes, deux flèches dont les extrémités des corps se touchent. Cette interprétation peut être représentée graphiquement par la figure 7:

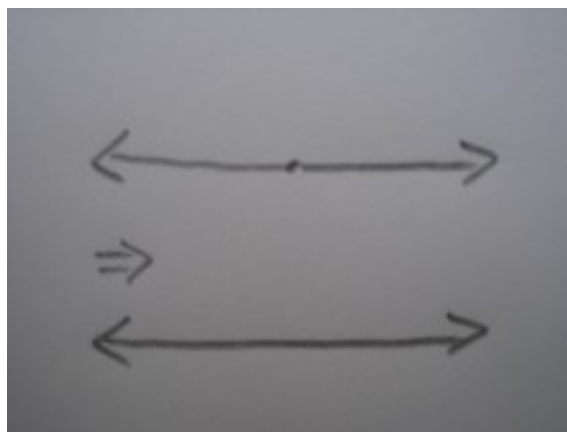


Fig. 7

Nous n'avons pas encore donné d'interprétation à notre nouvelle combinaison de signes. Nous pouvons le faire par une fonction compositionnelle sur les deux flèches qui constituent la combinaison de signes, qui peut être érigée en nouveau signe si on le désire. Cette fonction met en œuvre l'opérateur OU, de telle sorte que la combinaison de la figure 6 est interprétée comme **[prenez à gauche OU prenez à droite]**, ou, en 'factorisant', **[prenez à gauche OU à droite]**.

Qu'en est-il de notre nouvelle configuration dans la paire lexique/grammaire B ? On l'analysera le plus simplement comme la combinaison de deux signes, dont l'un (la pointe) est utilisé deux fois;

nous avons une pointe, un fût, et puis à nouveau une pointe, en stricte adjacence. La Figure 8 présente les deux analyses : deux signes dans l'analyse de type A, trois signes dans l'analyse de type B:

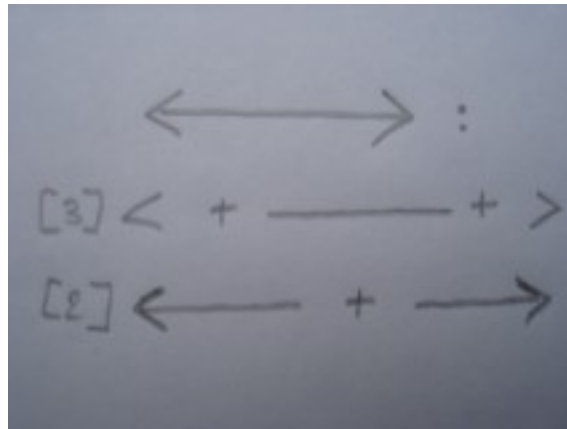


Fig. 8 Analyses B (3 signes) et A (2 signes)

L'interprétation qui pourrait accompagner l'analyse B ferait état d'une seule *orientation* (selon l'axe horizontal) et de deux *directions* (gauche ou droite). On retrouve donc notre opérateur OU lorsqu'il s'agit d'interpréter la double occurrence du signe pointe.

On constate que les analyses ne sont pas imposées par les configurations elles-mêmes: le choix devra se faire en fonction de critères extérieurs, telle que la 'simplicité' (des signes mais aussi des configurations), la capacité d'accueil de nouveaux signes et configurations, et la capacité de prédiction (telle configuration est d'emblée impossible; telle autre configuration est possible; telle autre encore est non seulement possible mais probable, la place en étant pour ainsi dire prédessinée dans le système).

Les parallèles linguistiques à cette indétermination des données ne manquent pas. Je me contenterai de donner ici la double analyse (tant du point de vue du lexique que de la syntaxe) dont sont passibles les paires verbe+préposition telles que l'anglais *look at*. Considérez:

a) *A cat may look at a king* (équivalent de *Un chien regarde bien un évêque*)

et

a') *the king at whom the cat had been looking for quite a while*

a'') *the king whom the cat had been looking at for quite a while*

*Look at* peut résulter de la combinaison du verbe *look* et d'un groupe prépositionnel régi par la préposition *at* (cette combinaison n'est pas rare, on la retrouve par exemple avec le verbe *shoot*). Le groupe prépositionnel indique la 'cible' (du regard, du tir, etc.). La configuration est donc:

GV[ V [look]            GP[ Prep [at] GN [ Det [a] N [king]]]]

Cette analyse rend bien compte de a) et de a'). Le groupe prépositionnel a sa configuration normale, c'est-à-dire celle où la préposition régit un groupe nominal, réduit ici à un pronom relatif par la transformation de relativisation (pour parler en termes transformationnels, sans que cette terminologie ne reflète de prise de position quant à la genèse de l'énoncé).

*Look at* peut être considéré comme un verbe prépositionnel prenant un groupe nominal comme objet. *Look at* est un tout, comme tend à le faire voir sa traduction par des items lexicaux à un mot tels que *regarder, guardare, mirar*, etc. Il n'est pas seul dans sa catégorie – *listen to* est fort semblable (*écouter, ascoltare, escuchar*, etc.). La configuration sera donc:

GV[ Vprep [look at]                    GN [ Det [a] N [king]]]

Ces deux configurations sont correctes, et on pourrait concevoir un lexique/grammaire qui les accueille toutes les deux. Mais cela ne gomme pas la différence qui les sépare.

*Retombons* à nos flèches. Il est bien sûr possible de prévoir un système de traduction qui passe de A à B, et vice-versa. On peut dès lors traduire la configuration, et l'interpréter après traduction, dans le système qu'on aura choisi comme cible de l'opération de traduction.

Notre système de fléchage, dans le cas où il nous sert à baliser un itinéraire, fait usage du signe repris à la figure 1 comme d'un signe présent par défaut: en l'absence de tout autre signe, faites comme si on vous répétait sans arrêt ce signe qui vous dit de continuer tout droit (en fait, le signe par défaut est plus correctement interprété comme signifiant qu'il convient de suivre le chemin sur lequel on se trouve, quelles que soient les méandres que les accidents du terrain lui imposent).

Notons que la flèche étant un signe, il lui suffit d'être reconnu comme tel. La configuration fût-pointe doit être reconnaissable, mais le degré de tolérance qui est inhérent dans la perception des composants en tant que composants de ce signe-là est très élevé, vu l'absence de signes concurrents. De même, il suffit à la représentation d'une lettre d'être plus facilement réductible à cette lettre-là qu'à aucune autre de l'alphabet pour passer pour une représentation acceptable de cette lettre-là.

Dans notre système, nous n'aurons pas de peine à reconnaître des flèches au fût très large ou très étroit, à la tête exigüe ou aussi grande que le fût, à tête pleine, etc. Les trois flèches de la figure 9 seront reconnaissables comme telles, si mon système ne comporte que des flèches:

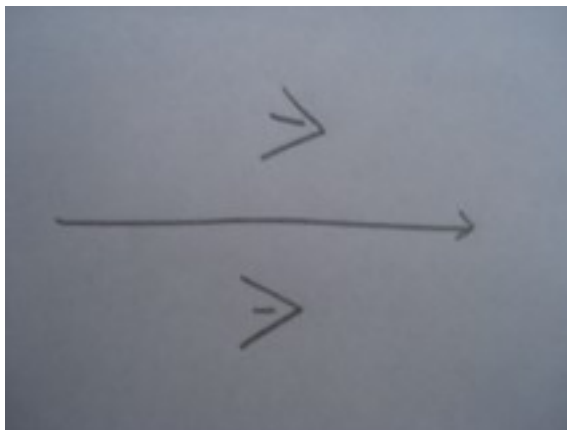


Fig. 9 Trois flèches atypiques

Introduisons un nouveau signe, composé d'une succession de deux pointes à orientation extérieure; les deux pointes sont juxtaposées, mais tolèrent la séparation par un espace blanc de taille réduite, comme dans la figure 10:



Fig. 10

Ce signe va nous servir à indiquer la fin du système fléchage pour un itinéraire donné. Il signifie quelque chose comme 'Ceci est le dernier signe de votre itinéraire.' L'emploi de ce signe peut se justifier dans différentes circonstances; par exemple, lorsque l'itinéraire est à partir de ce point tout à fait évident, peut-être parce qu'il est balisé selon un autre système – on a rejoint la Nationale, et on fait confiance aux Ponts et Chaussées.

On peut très bien concevoir d'utiliser ce signe en conjonction avec un autre, dans un 'énoncé' interprétable en tant que tel. Considérez ainsi l'"énoncé" de la figure 11:



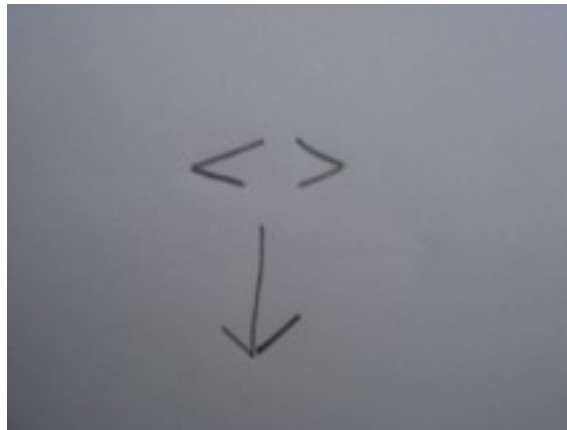


Fig. 11

Cet énoncé est composé de deux signes, et la fonction compositionnelle d'interprétation fait ici appel à l'opérateur ET:

a) Vous avez atteint la fin du système de fléchage pour votre itinéraire

ET

b) Vous devez retracer vos pas (on se souvient que le récepteur doit s'imaginer occuper une position qui correspond à celle indiquée par l'extrémité du fût qui ne touche pas la pointe).

Les raisons d'utilisation de cet énoncé sont, ici encore, diverses: on peut en faire usage pour indiquer à l'utilisateur qu'il est passé à côté du but même de son itinéraire sans s'en rendre compte (un menhir qui lui a semblé en passant un simple rocher planté là par la nature même).

Nous avons ainsi inventé tout un petit langage: il comporte des éléments de signe et des signes, des règles pour la composition des signes et leur interprétation, et des règles pour la construction des énoncés et leur interprétation.

Enrichissons-le en y permettant l'emploi de plusieurs flèches dans un 'énoncé' unique. La figure 12 nous donne ainsi deux énoncés: le premier se compose d'une flèche à deux têtes, dont nous avons spécifié l'interprétation à l'intérieur du système. Le second comporte deux flèches, dont une à deux têtes. Cet énoncé reçoit une fonction compositionnelle d'interprétation qui fait également appel à l'opérateur OU. On arrive ainsi à l'interprétation suivante de ce second énoncé:

[continuer tout droit OU revenir sur ses pas] OU [prendre à droite]

En bref, on peut faire n'importe quoi excepté prendre à gauche. On remarque que pour interpréter un tel énoncé complexe, le récepteur doit à présent se positionner au point d'intersection des deux signes composant le signe complexe.



Fig. 12

Envisageons encore un ajout au système qui, à première vue, semble tout ce qu'il y a de plus raisonnable. Nous allons travailler cette fois avec des têtes qui prennent le forme d'un triangle (un vrai triangle, figure fermée à trois côtés), comme dans la figure 13:

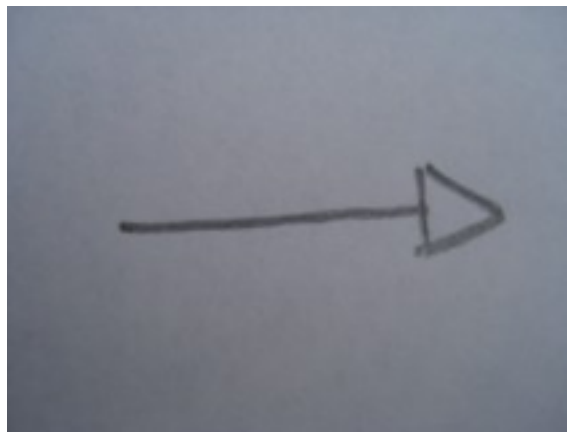


Fig. 13

et nous allons permettre à ces têtes de se remplir de hachures plus ou moins serrées, en un système continu qui va du totalement vide au totalement plein, comme dans la figure 14:

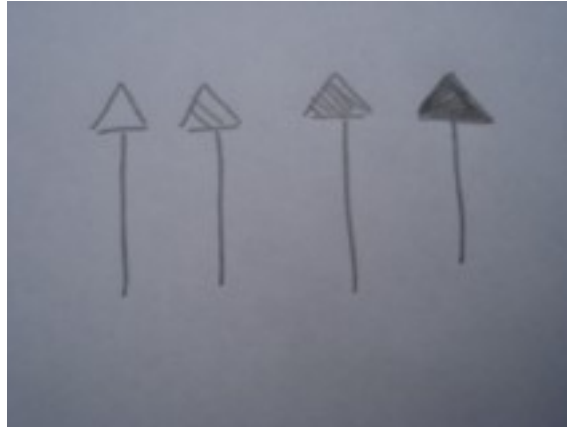


Fig. 14

Je peux maintenant me servir de cette variation continue pour représenter différents degrés de certitude quant à la disponibilité de l'itinéraire marqué par de telles flèches; une flèche à tête pleine indique que la voie est toujours disponible, en toute saison (le chemin est bien entretenu, il n'y a pas de ruisseau à franchir, etc.). Moins la tête sera pleine, plus le chemin indiqué risque de ne pas être fiable (risque de crues, d'attaques terroristes, etc.). Je pourrai bien sûr emprunter néanmoins de tels chemins, par exemple car je sais par ailleurs qu'ils sont nettement plus courts ou physiquement moins pénibles que leurs concurrents dans l'énoncé complexe qui m'est soumis.

On semble avoir fait encore un pas en avant – le système s'est offert une nouvelle 'dimension' et les fonctions interprétatives peuvent en faire usage. Toutefois, cette introduction du continu dans le langage va à l'encontre de la robustesse du système, c'est-à-dire son interprétabilité en cas de dégradation du signal. Quand nous nous contentions de simples flèches à une tête, avec une seule flèche par énoncé, nous pouvions, aux endroits où nous supputions que l'occurrence d'un signe était hautement probable, interpréter des signes au signal hautement dégradé (par les intempéries, le simple passage du temps accompagné de l'incurie des baliseurs responsables, etc.) comme ceux des figures 15 et 16, d'où je 'récupérais' le signe de la figure 1:



Fig. 15 : dégradation 'moyenne' du signal



Fig. 16 : dégradation hyper-avancée

Dans un système plus complexe, comme le dernier que nous avons mis sur pied, avec usage du continu, je ne peux rien faire d'un énoncé comme celui de la figure 17, car il pourrait être la version dégradée d'un infinité d'énoncés, à valeurs totalement incompatibles:

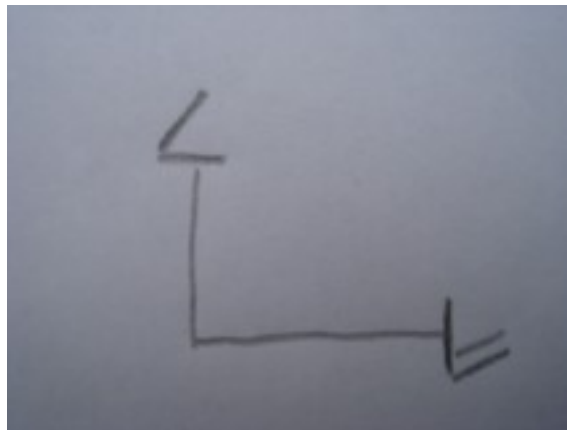


Fig. 17

Supposons que j'interprète l'énoncé de la figure 17 comme m'indiquant que je peux soit aller tout droit, soit prendre à droite. Comme la tête de la flèche associée au signe composant interprétable comme prendre à droite est plus pleine que celle de l'autre signe composant l'énoncé, je m'estime plus prudent en suivant l'itinéraire qui me fait prendre à droite. Hélas, sous-jacent à mon énoncé (avant sa dégradation) était l'énoncé de la figure 18:



Fig. 18

Il me fallait continuer tout droit, si je voulais me montrer prudent.

On notera que les langues naturelles ne font usage du continu que dans leurs éléments paralinguistiques (*Mirza, veux-tu bien venir ici ! ICI !! ÎSSÎ !!!!*), les variations continues n'étant pas interprétables en cas de dégradation, même minime, du signal. Si on travaille dans un système à unités discrètes et en nombre fini (par exemple l'alphabet d'une langue écrite telle que le français), la dégradation qui pourrait affecter le signal reste tolérable tant qu'il est possible de déterminer pour chaque unité dégradée l'unité qui lui est la plus proche dans la représentation intacte du système. Dans le cadre d'un système à double articulation (nous pouvons continuer à prendre le français écrit pour exemple), on peut faire face à des dégradations plus sévères encore en se basant sur le fait que les unités de la première articulation doivent se retrouver comme *intégrants* d'une unité de la seconde articulation, à savoir un mot de la langue (ces derniers ne constituent pas une liste finie comme le font les lettres de l'alphabet; néanmoins, l'item recomposé à l'aide des unités inférieures doit être reconnu comme mot par le récepteur du message; une hésitation entre u et v (indiquée ici par *u/v*) se résoudra d'abord en v puis en **u** dans la chaîne **c-h-e-u/v-e-u/v**.

Nous avons vu que le contexte joue un rôle déterminant dans l'acharnement que je mets à recouvrer le signe qui se cache sous le signal dégradé. Il n'y a pas que la salience du signe par rapport à son arrière-plan qui nous incite à sa 'lecture'. Il y a toutes les expectatives avec lesquelles nous sommes prêts à 'accueillir' l'énoncé que les signes peuvent former. Quittons notre système de fléchage. Supposez que je découvre une pierre sur laquelle on peut 'lire' ce qui est reproduit par la figure 19:

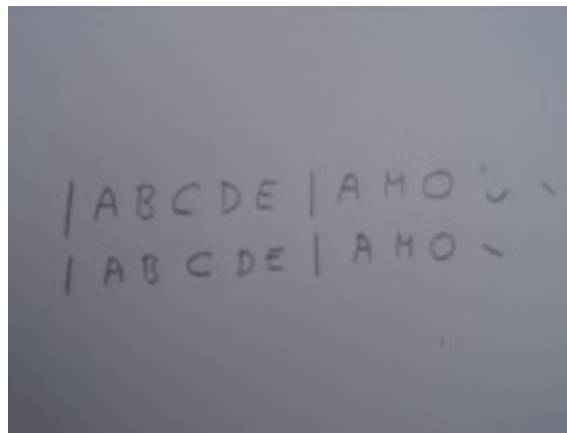


Fig. 19

Je reconnais sans peine les lettres majuscules A, B, C, D, E, M et O. Je vois aussi des traits verticaux, et deux autres éléments, une petite ligne oblique qui figure aux deux niveaux, et deux autres petits éléments graphiques qui ne figurent qu'au niveau supérieur. Si je ne m'attends pas à un énoncé, je m'arrête là. J'ai reconnu les signes familiers que sont pour moi les lettres – je conclus qu'il s'agit d'un exercice d'écriture dans l'acception matérielle du mot écriture. Mais si je suis absolument convaincu qu'il y a là un *énoncé*, je recomposerai peut-être *L'ABC de l'amour = L'ABC de la mort* et je me dirai qu'il était bon de rappeler la leçon qui nous enseigne que tout qui apprend l'amour apprend dans le même mouvement la mort.